19-IV-1946

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Couvert le matin, assez beau temps nuageux ensuite. Vent du nord-est faible. Température en légère hausse

2 Francs

3e Année - N° 443 - Vendredi St

VENDREDI 19 AVRIL 1946

Dernière édition

UN ULTIME APPEL DE M. GOUIN *à la Constituante* pour tenter de faire voter la Constitution à une large majorité

CHAQUE jour apporte à la crise larvée dont souffrent le Gouvernement et le travail de l'Assemblée de nouveaux rebondissements.

On estimait généralement que la journée d'aujourd'hui serait relativement calme, le choc décisif ne devant se produire, sur le plan constitutionnel, que demain, lors du vote final sur l'ensemble du projet. Mais, en pleine séance du matin, on vit arriver M. Gouin et la plupart des ministres.

Le Chef du Gouvernement profita de la discussion, d'un amendement M.R.P. sur la constitutionnalité des lois pour lancer un vibrant appel à l'union en vue d'un vote qui assure au pays la stabilité nécessaire, ce qui ne saurait se produire en cas de referendum négatif.

Et socialistes et communistes firent à ce langage un accueil enthousiaste.

M. de Menthon répondit en repoussant tout ultimatum.

Et le débat n'alla pas plus loin... pour le moment. Cet après-midi, c'est M. Daniel Mayer qui, au nom du parti socialiste, doit faire appel à la docilité du M.R.P. Visiblement, de grands efforts vont être entrepris par certaines tendances pour aboutir à un accord en deuxième lecture. M. Pierre Cot a applaudi ostensiblement M. de Menthon et semble mettre son autorité personnelle au profit de la conciliation.

Mais est-il encore possible de modifier sérieusement les positions ?

Les dirigeants du M.R.P. déclaraient, après l'émouvante passe d'armes de ce matin, qu'ils n'avaient aucune chance de fléchir leur comité directeur, s'ils n'obtenaient pas satisfaction sur les quatre points de leur programme minimum.

La partie de poker continue.

En tout cas, même si, comme il est fort possible, aucun accord ne peut être réalisé, et que le M.R.P. vote « non », il se refuse, fort des précédents et des engagements pris, à considérer cette situation comme devant rompre la solidarité ministérielle. De son côté, M. Gouin a déclaré à la tribune que le projet constitutionnel serait voté « en l'absence de toute pression gouvernementale ».

Le Conseil des ministres de demain, au seuil d'une deuxième lecture décisive, ne manquera pas d'intérêt... tout au moins à huis clos.

Au début de l'après-midi, les groupes délibéraient encore quand la séance fut reprise.

Mais le président Gouin était déjà au banc du Gouvernement. Quelle formule transactionnelle serait offerte in-extremis ?

Certains préconisaient une promesse de révision par l'Assemblée prochaine, la Constitution hâtivement élaborée par celle-ci n'étant considérée que comme provisoire.

— C'est un piège, répliquait le M.R.P. Nous ne tomberons pas dedans.

Ainsi l'atmosphère reste tendue et la controverse serrée.

"Je prends nettement position" *dit le chef du gouvernement*

Après le vote d'un certain nombre de résolutions, l'Assemblée était saisie, ce matin, des dispositions constitutionnelles visant le Conseil supérieur de la magistrature.

Selon l'article 110 « le Conseil supérieur de la magistrature exerce le droit de grâce ».

M. Grimaud, au nom du M.R.P., vient défendre un amendement laissant cette initiative au président de la République.

— Le chef de l'Etat ne pourra être investi du droit de grâce, déclare M. Pierre Cot, car nous nous refusons à lui accorder l'ombre d'un pouvoir personnel.

L'amendement est repoussé par 318 voix contre 209.

Enfin un problème litigieux va être réglé en séance. Au nom du M.R.P., M. Lecourt dépose, en effet, l'amendement relatif au contrôle de la constitutionnalité des lois.

Pendant l'exposé de M. Lecourt, on note la venue au banc du gouvernement, vide jusqu'alors, de M. Félix Gouin et de nombreux ministres.

L'hémicycle se garnit comme par enchantement. Les députés arrivent en nombre impressionnant.

M. Félix Gouin monte à la tribune.

On apprenait alors, dans les couloirs, que M. Félix Gouin et ses collaborateurs venaient de tenir un conseil des ministres dans les salons de l'Assemblée, réservés à cet effet, avant de pénétrer en séance.

— L'Assemblée établit la Constitution, dit M. Gouin. Le gouvernement n'a pas à établir un projet et il ne peut peser en jetant le poids de son autorité, sur tel ou tel article.

» C'est pour cela que le gouvernement s'est abstenu d'intervenir. C'est pour cela qu'il a décidé de son abstention collective sur les points litigieux.

» En l'absence de toute pression gouvernementale, le projet constitutionnel sera voté et soumis à la ratification de la nation.

Problème crucial

Et il poursuit :

— A partir de ce moment, le problème devient crucial. Le gouvernement doit se demander si la Constitution est conforme aux intérêts du pays. Cela implique que le gouvernement est appelé à se départir de son attitude, car le referendum s'exprimera par un vote. Le gouvernement ne peut donc rester dans un état d'expectative pure.

» En outre, je dois attirer votre attention sur l'état exceptionnellement grave où se trouverait le pays si, au bout de sept mois, l'Assemblée n'avait pu doter le pays d'institutions nouvelles.

» La France continuerait donc à vivre en régime provisoire. Je n'hésite pas à dire que cette constatation suscite en moi une inquiétude et une préoccupation majeures. Je prends position nettement, catégoriquement, pour souhaiter que l'Assemblée élabore une Constitution susceptible de recevoir une large majorité. J'affirme qu'il serait grave pour le pays et pour la République qu'il n'y ait pas une Constitution en temps voulu, même si elle présente des caractères d'imperfection.

« Je n'agis pas en partisan »

Et, au milieu de l'attentic générale, le Chef du Gouvernement ajouta :

— La Constitution apparaîtrait comme un signe d'impuissance du régime parlementaire et serait exploitée par les ennemis avoués et inavoués de celui-ci. Laisser l'opinion publique s'imprégner d'une telle notion, ce serait saper le fondement du régime républicain. Je ne m'associerai pas à cette besogne.

M. Gouin est alors vivement interrompu au centre.

— Je n'agis pas en partisan, réplique-t-il. La situation financière ne s'accommode pas du provisoire. Les négociations internationales qui vont s'ouvrir nécessitent que la France soit entendue et ait un Gouvernement qui ne soit pas diminué par la précarité même de son existence.

» Au moment où vous serez appelés à émettre un vote, je vous supplie de réfléchir à ces considérations.

» Rejet de la Constitution ? C'est, à peu de chose près, la même Assemblée qui reviendrait... »

Le M.R.P. interrompt. La gauche applaudit à tout rompre.

M. Gouin poursuit :

— Les mêmes difficultés pourraient se reproduire. Les imperfections pourraient être réglées par la procédure de la revision de la Constitution. Même au cas où vous auriez une majorité décidée à aller vite, rien ne prouve que les événements ne viendraient pas se jeter en travers des débats constitutionnels.

» Or, une masse de questions vont se poser devant nous dans les semaines qui vont suivre et les solutions qui seront prises risqueront d'être frappées de stérilité.

» En dehors de toute tradition parlementaire, je vous dis que je considérerais comme une grave atteinte aux interêts du pays, s'il n'était pas capable de sortir du provisoire un an après sa libération. Devant les problèmes majeurs qui se présentent à la France, pensez au danger que représenterait la cassure de la nation en deux blocs antagonistes. Le pays ne veut pas de cette cassure. Il a soif d'ordre et de tranquillité.

» Un parlement ne peut agir que sous le double signe de la continuité et de la durée. Reconduire le provisoire, c'est vouloir bâtir sur le sable le destin de la France. Ce n'est que sur les bases de l'union, je n'hésite pas à le dire, que nous pourrons reconstruire les destinées de la France et de la République. »

M. Gouin descend alors de la tribune. Les députés socialistes et communistes accueillent son discours par une vibrante « Marseillaise » à laquelle s'associent, quelques instants plus tard, les députés M.R.P.

Mais cette atmosphère d'union ne dure guère. M. Mercier, qui préside, propose une suspension de séance. M. de Menthon veut parler. L'extrême gauche proteste.

M. de Menthon réplique

Finalement, M. de Menthon monte à la tribune.

— Je voudrais qu'il soit bien entendu que le monopole du patriotisme et du républicanisme n'est pas d'avance acquis à ceux là seuls qui sont disposés à voter le texte de la commission.

» Soucieux de l'avenir du pays et de la République, nous n'accepterons jamais un texte qui aboutit à un régime d'exception, à un régime conventionnel.

» La question de confiance ne peut, en aucun cas, être posée par le Chef du Gouvernement s'il n'en a pas été délibéré au Conseil des ministres. »

Et le président du groupe M.R.P. ajouta :

— Le Chef du Gouvernement n'a donc fait un appel qu'en son nom personnel. Si le Gouvernement prenait définitivement parti sur le terrain constitutionnel, jugeant que ce qui ne le regardait pas hier le regarde aujourd'hui, je mettrais l'Assemblée en présence de la redoutable responsabilité qu'il prendrait.

Et si le M.R.P., pour défendre la Liberté et la Patrie, décidait de faire voter « non » au referendum ?

Assemblée houleuse

— Dans cette hypothèse on constaterait pendant deux mois au pouvoir la présence d'un gouvernement socialo-communiste désavoué par le pays. C'est donc seulement à titre personnel que le Chef du Gouvernement est intervenu dans le débat.

L'Assemblée devient houleuse. M. de Menthon poursuit :

— Le Gouvernement doit considérer, en accord avec l'Assemblée, que les problèmes constitutionnels n'engagent pas la vie du Gouvernement. A cette condition seulement, nous pourrons voter avec vous une Constitution qui n'aboutira pas à un gouvernement insurrectionnel, qui écarte tous risques de gouvernement d'Assemblée.

M. Gouin remonte à la tribune.

— J'ai simplement fait un appel. Je voudrais qu'il soit entendu par tous les bons Français, à l'esprit d'union et de conciliation.

M. Gouin parle à nouveau du danger du régime provisoire et ajoute :

— Je me serais jugé indigne des devoirs de ma charge si je n'avais pas jeté un cri d'alarme qui veut être encore un cri d'espérance et d'union.

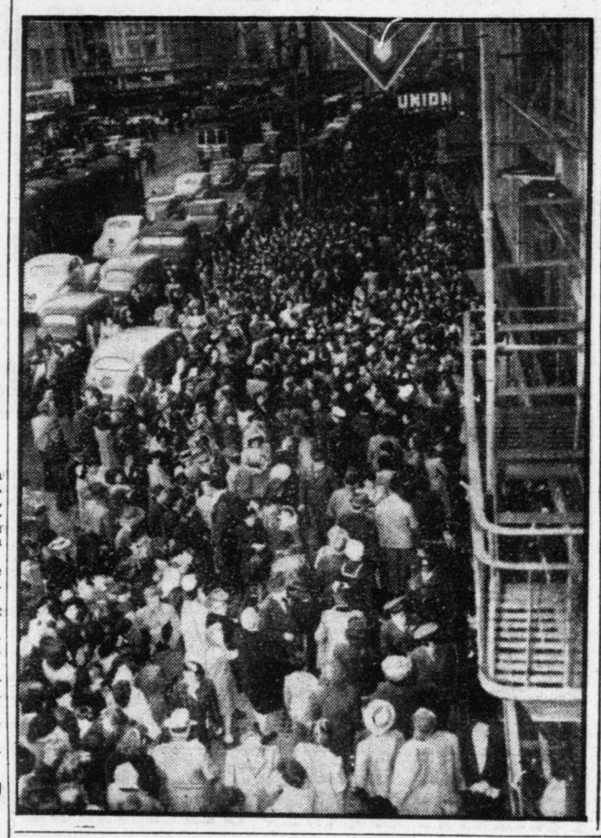
M. Félix Gouin regagne son banc très applaudi.

M. Ramarony, leader du P.R.L., a la parole.

M. Ramarony estime que la majorité n'a pas fait les concessions nécessaires pour le vote d'une Constitution. Il espère que M. Gouin saura les obtenir. Si la minorité ne recueille aucun apaisement, elle sera dans l'obligation de répondre négativement à l'appel du président du Gouvernement.

Ces manifestants sont des acheteurs de bas nylon à San-Francisco

Un magasin de San-Francisco ayant annoncé la mise en vente d'un important lot de bas nylon, l'affluence fut telle que le trafic fut interrompu et que la police dut intervenir



Le « Maurice Bleu » le timbre le plus rare du monde a disparu

BERLIN, 18 avril. — Les philatélistes berlinois sont en émoi à la suite d'une nouvelle annonçant la disparition du « Maurice Bleu », l'un des timbres les plus rares du monde, émis en 1847 à Port-Louis (Ile Maurice) et qui fut estimé soixante mille dollars en 1920.

Trois articles exclusifs de **PEARL BUCK**
Prix Nobel de littérature
LA FEMME QUI CONNAIT LE MIEUX LA CHINE

L'ASIE S'ÉVEILLE

...et veut des chefs surgis de sa propre terre

SES PAYSANS SOUHAITENT, A L'EXEMPLE DES RUSSES, FABRIQUER EUX-MÊMES LEURS MACHINES

NEW-YORK, ...avril.

LE 10 décembre 1942, devant un public réuni pour rendre hommage à Alfred Nobel, j'ai eu l'audace d'attirer l'attention sur le fait que le caractère de la guerre avait changé. Il n'était plus possible de la considérer comme une guerre pour la démocratie et la liberté des peuples : c'était devenu une âpre lutte pour le pouvoir mondial.

NEE en Chine, où elle a vécu plus de vingt ans, le grand écrivain américain Pearl S. Buck, auteur de romans célèbres dans le monde entier, comme « Vent d'Est ; vent d'Ouest », « La bonne terre » (Visages d'Orient), « Les Fils »..., consacre sa vie à tenter de dissiper les malentendus entre peuples orientaux et occidentaux, et à faire comprendre à ces derniers les problèmes de l'Asie.

L'attachement sentimental de Pearl S. Buck, pour tout ce qui touche à l'Extrême-Orient, fait d'elle un défenseur passionné de l'émancipation des peuples d'Asie. « La femme qui connait le mieux la Chine » est une adversaire acharnée, non seulement du principe colonial, mais aussi de ce néo-impérialisme commercial qui tend, de nos jours, à le remplacer.

Les trois articles de Pearl S. Buck que nous allons successivement publier, doivent donc être lus en tenant compte du fait qu'ils sont l'œuvre d'un partisan, et expriment un point de vue personnel nettement déterminé.

Eh ! bien, aujourd'hui, ce pouvoir nous appartient à nous Américains. Qu'allons-nous en faire ?

Une fois de plus, nous avons le choix. Nous pouvons l'employer soit à créer un monde libre, soit à bâtir un édifice qui rendra la liberté impossible pour n'importe lequel d'entre nous.

Un monde libre, cela signifie simplement un monde dont l'atmosphère soit favorable au développement de peuples libres. Un peuple libre est tout simplement un groupe de personnes qui, rassemblées par l'histoire, la géographie et les associations individuelles jusqu'à avoir leur mode de vie propre, peuvent continuer à vivre selon ce mode, dans le cadre de la vie du monde et sans être dominées par d'autres groupes.

Certains diront qu'un plan correspondant exactement à celui-là a été élaboré à San-Francisco. Mais à cela il faut répondre, si l'on veut regarder la vérité en face, que c'est une lutte entre deux programmes qui a eu lieu à San-Francisco : l'un proposait un monde dans lequel les peuples pourraient vivre libres, l'autre un monde où notre puissance victorieuse ferait la loi. On ne voit pas encore clairement lequel des deux plans prévaudra...

Deux chemins

En Asie, comme ailleurs, tout dépend de l'usage que nous voudrons faire de notre victoire militaire. Si nous avons l'intention d'employer notre puissance à obliger des peuples vassaux à rester vassaux, afin de les contraindre à nous céder des bases militaires sur leur territoire ou pour toute autre raison, alors nous pouvons nous préparer à des guerres à venir plus terribles encore que celle-ci, et qui éclateront bientôt.

Le fait de maintenir simplement sous le joug les populations des pays surpeuplés d'Asie ne nous assurera pas le pouvoir. Car une nouvelle force est née dans le monde avec l'U.R.S.S.

Les peuples vassaux et semi-vassaux de l'Asie se rendent parfaitement compte qu'il y a maintenant pour eux une autre voie que l'impérialisme. Il n'y en avait jamais eu jusqu'à présent. Après la dernière guerre, les peuples d'Asie se trouvèrent impuissants.

De quel côté pouvaient-ils tourner leurs regards pour échapper à l'immense puissance dominante des puissances occidentales ? Ils ne se réjouirent que peu de temps lorsque ces nations se firent la guerre entre elles, car celle qui était victorieuse, quelle qu'elle soit, devait continuer à maintenir sa domination sur eux. D'aucun côté ils ne pouvaient espérer la liberté.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Les peuples d'Asie ont commencé d'espérer et se disent : « La voie qu'a suivie la Russie, nous pouvons la suivre ». Je ne parle pas des gouvernements de l'Asie, mais des populations elles-mêmes. Je suis convaincue qu'il n'existe pas un seul peuple asiatique, actuellement, qui ne considère sérieusement l'exemple russe.

Prestige de l'industrie russe

Ces hommes d'Asie ne pensent pas tant en termes de communisme politique, qu'en termes plus simples de réalisme local. Ils se disent qu'en l'espace d'une seule génération, en 25 ans, le peuple soviétique, jadis aussi ignorant, illettré, pauvre et superstitieux que n'importe quel peuple d'Asie, s'est élevé au rang de plus grande puissance du monde par le travail de gens qui étaient et sont encore des paysans. Voilà le secret du prestige de la Russie dans l'Asie d'aujourd'hui : les hommes qui dirigent actuellement l'U.R.S.S. sont des hommes qui, sous le vieux régime impérial, seraient restés ignorants, et pauvres et vassaux.

Or, la grande masse de l'Asie est composée, elle aussi, de paysans. Et beaucoup de ces paysans pensent en termes aussi simples, mais aussi péremptoires que ceux-ci : « Les paysans russes ont appris à fabriquer leurs propres machines. Nous pouvons en faire autant. Nous n'avons pas besoin de le faire pour nos maîtres « blancs ».

Sans porter personnellement un intérêt quelconque aux théories et à la politique communistes, je dois insister sur ce point : nous serions fous de ne pas reconnaître que ce qui attire aujourd'hui des millions d'Asiatiques vers l'U.R.S.S., c'est le fait que les paysans russes, sous la direction de leur propre gouvernement, ont créé une gigantesque industrie moderne, en un temps si court que nous aurions cru la chose impossible si elle n'avait pas été réalisée. Et ils l'ont fait en tant que peuple libre.

Il serait absurde de nier ce fait en affirmant que Staline est un dictateur et qu'il n'y a qu'un seul parti en Russie. Le Russe, d'esprit pratique, répondra : « Mais du moment que Staline fait bien notre affaire, pourquoi changerions-nous de chef ? S'il ne nous convenait pas, nous en changerions, naturellement. Et si un seul parti sert nos intérêts, pourquoi compliquer les choses en en créant d'autres ? »

(Suite en page 2.)

IL FERA BEAU POUR PAQUES promet l'O. N. M.

La pluie, depuis hier, a fait son apparition. Et, du coup, que de craintes, d'espoirs déçus !

Eh bien ! qu'on se rassure : les conditions météorologiques vont s'améliorer progressivement, nous a dit l'O.N.M. Cette amélioration commencera à se manifester ce soir ou dans la nuit. Elle commencera par le nord-ouest de la France.

— Il fera beau samedi et dimanche, nous a-t-on promis à l'Office national, mais le 22 au soir, au plus tôt, ou dans la nuit de lundi à mardi, une nouvelle perturbation atteindra la France par la Bretagne.

Et aimablement, notre interlocuteur ajouta :

— Vous savez que nous nous refusons d'ordinaire à prévoir le temps pour plus de 48 heures, mais puisque c'est Pâques et que tant de gens sont anxieux je vous livre notre secret, sous toutes réserves, naturellement...

855 MILLIONS de billets de moins en circulation

La situation hebdomadaire de la Banque de France, publiée aujourd'hui et arrêtée à la date du 11 avril, fait apparaître une diminution de 855 millions de francs dans le montant des billets en circulation. Ceux-ci reviennent, en conséquence, de 622.816 à 621.861 millions de francs.

En contre-partie, à l'actif, on constate un dégonflement des avances provisoires à l'Etat, revenues de 20.450 à 19.500 millions de francs (— 950 millions).

GRACE MOORE EST A PARIS

La célèbre artiste Grâce Moore est arrivée cet après-midi, à 14 heures, à l'aérodrome d'Orly, venant de New-York.

Prochain article :
Comment l'Asie voit l'avenir

Les vieux prospecteurs avaient raison

Odendaals-Rust devient la capitale de l'or

Des hommes ont fait fortune et l'Empire britannique a augmenté la sienne

(De notre corresp. partic.)

LONDRES, 18 avril (par tél.)

LES prédictions des premiers chercheurs d'or du Transvaal se sont réalisées. Les vieux pionniers avaient prophétisé la fortune à ceux qui feraient des recherches au sud de Johannesburg, entre les deux grandes régions aurifères de l'Afrique du Sud. Le mystère vient d'être éclairci. L'or se trouve sous les plaines ondulées du petit Etat libre d'Orange, dans le plus prestigieux filon du monde.

Chaque tonne de minerai donne 1.770 grammes d'or. Le rendement normal des autres mines sud-africaines est de 7 grammes à la tonne.

Les géologues et les experts ont ausculté le sous-sol de l'Etat libre, depuis 1938. Selon eux, quand la terre était jeune, il y a quelques centaines de millions d'années, un fleuve devait couler des hauts plateaux du Transvaal. Son estuaire ou son delta devait être situé quelque part au sud et les pierres que le vieux fleuve avait roulées devaient être pleines d'or. Les ingénieurs forèrent en divers endroits. Près de la ferme de Sainte-Hélène, il y a huit ans, ils trouvèrent de l'or et, en une nuit, le fermier se trouva à la tête d'une fortune de 20.000 livres, soit 10 millions de francs au cours actuel.

Les chercheurs remontèrent vers le nord, cherchant à l'aide d'instruments scientifiques nouveaux. Ce n'était plus la prospection au hasard, à la manière de George Waker qui, au siècle dernier, en 1886, mis en appétit par la découverte des diamants de Kimberley, tomba sur la mine du Witwatersrand, le « Rand », qui depuis a craché de l'or sans discontinuer. Le trésor qu'il avait trouvé n'est pourtant rien à côté de celui-ci que les appareils modernes des ingénieurs sud-africains ont, après des années d'efforts, fini par découvrir.

Un communiqué

L'annonce officielle est venue brusquement de l'Anglo-American Corporation of South Africa Ltd, dans les termes suivants :

« A cinq milles sud-est de Odendaals Rust, forage Geduld n° 1 sur la limite, entre Geduld 627 et Friedsheim n° 511, le minerai aurifère a été intercepté à une profondeur de 3.922 pieds (environ 1 kilomètre). »

Le communiqué donne ensuite, en termes techniques, des indications sur la teneur en or du minerai : 100 fois plus riche que celui du « Rand ».

Nouveaux et anciens millionnaires

Le Bourse de Londres profita de l'aubaine. Ce fut la ruée des spéculateurs, sur tous les titres des mines d'or de l'Etat libre. Une ruée frénétique des gentlemen de la Cité vers la Fortune. Une ruée vers l'or qui brille, à des milliers de kilomètres, et vers lequel se dirige déjà, invinciblement attirée, la foule pittoresque des aventuriers à larges chapeaux et des filles, qui vont puiser dans les poches des hommes l'or arraché au roc.

Mais un homme, déjà riche à millions, va encore augmenter sa fortune, l'une des plus grandes du monde : c'est sir Ernest Oppenheimer, de Johannesburg, roi du diamant, président de la « De Beers » et de vingt-deux autres compagnies, dont l' « Anglo-American Corporation », qui a financé les recherches de la Western Holding ». Et l'Empire britannique qui, avec l'Afrique du Sud et l'Australie, produisait déjà 57 p. 100 de l'or du monde, va voir sa puissance financière accrue.

Car, malgré les transmutations des métaux, que laisse entrevoir la décomposition atomique, malgré cette véritable pierre philosophale, le vieil or n'a pas encore cessé de jouer son rôle dans la vie des hommes.

Le gouvernement Giral révèle : FRANCO FORTIFIE sa frontière pyrénéenne

et le Q.G. de l'ex-milice de Darnand est à 30 km. de Barcelone

NEW-YORK, 18 avril. — M. Oscar Lange, délégué polonais au Conseil de sécurité de l'O.N.U., a distribué hier, aux membres du Conseil, des copies du mémorandum soumis à la délégation polonaise par le général Sarabia, ministre de la Guerre du gouvernemant Giral.

Ce texte cite les travaux accomplis par l'armée de Franco pour miner les routes et établir des emplacements de pièces antichars sur la frontière française, notamment à la sortie du tunnel du Somport, près de la gare internationale de Canfranc ; les montagnes ont été fortifiées, les chalets et les fermes transformés en fortins.

Le document donne le dispositif exact de l'armée de Catalogne, où se trouvent environ 200.000 hommes. Dans l'ensemble, 250.000 hommes sont stationnés dans les régions frontières et 450.000 à l'intérieur.

Le général Sarabia précise que, depuis quelque temps, plusieurs unités de troupes maures sont arrivées en Espagne. Certaines de ces unités sont stationnées à la frontière française.

Le rapport ajoute que plus de 100.000 ressortissants allemands et membres de la milice de Vichy se trouvent actuellement en Espagne. Le quartier général de la milice est situé à Sitoes, à 30 kilomètres au sud de Barcelone.

De son côté, M. Fernando de Los Rios, représentant du gouvernement républicain espagnol, a présenté aux journalistes une instruction secrète n° 27, « émanant du général Jose Aispuru, chef de l'état-major franquiste, ordonnant à certains éléments de l'armée d'occuper des « positions défensives », en vue de « s'emparer, par surprise, de la Rhune ».

(La Rhune, montagne haute de 900 mètres, est située en France, à proximité des villes frontières de Hendaye et Irun.)

Fin de la grève de l'Opéra et de l'Opéra-Comique

A la suite d'une réunion, tenue ce matin, par les différentes catégories du personnel des théâtres lyriques nationaux, le personnel a décidé la reprise immédiate du travail.

En conséquence, le cours des représentations annoncées reprendra ce soir.

Le chef d'une bande de gangsters qui comptait deux agents, voulait voler la voiture du général de Gaulle

Le 9 avril dernier, une agression était commise, 38, rue du Père-Corentin, chez le docteur Hallery-Desfontaines. L'enquête aboutit à l'arrestation de Yves Gillard, 25 ans, 22, rue Ferdonnet, ainsi que de Roger Pitois, 33 ans, et du gardien de la paix Maxime Lousignières, du XIIIe arrondissement, qui avait, au cours de l'agression, exhibé sa carte de police ainsi qu'un faux ordre de perquisition.

Mais la bande, dont dix-neuf membres ont été arrêtés, était surtout spécialisée dans le vol des voitures... dans la cour des ministères. Le chef de bande, Jacques Tur-Durand, 23 ans, comptable, sans domicile fixe, ne tardait pas à être arrêté à son tour. Interrogé, celui-ci a avoué qu'il avait dérobé, depuis six mois, une trentaine de voitures.

— J'avais même droit au salut du planton, ajouta-t-il, et je dois dire que j'avais l'intention de voler la voiture du général Juin, ainsi que celle du général de Gaulle. Mais ces véhicules étant difficilement négociables, j'ai perdu le pari de deux bouteilles de champagne que j'avais engagé.

Des garagistes complices des voleurs ont été également arrêtés.

Un autre gardien de la paix, Jean Robinet, fournissait des renseignements provenant du registre des voitures volées et recevait 1.000 francs par renseignement.

AU PERROQUET
49, rue de Ponthieu - BAL. 55-59
Josette DAYDE
et l'ambiance unique de
F. CONSTANTIN

La CANNE à SUCRE
4, r. Ste-Beuve (Montp.). LIT. 37-17
Jenny ALPHA
Diners-Soupers dansants
Thés dansants le dim. à 17 h. 30

EDEN CABARET DANCING
40, rue Fontaine - TRI. 09-40
JAIME PLANA
JOSIA SAINT-CLAIR
Ouvert toute la nuit

LE PETIT TEDDY 43, rue Caumartin - OPE. 21-74
A partir de 20 heures : DINERS-SOUPERS DANSANTS - SPECTACLE
Grand Orchestre tzigane ROSO - 10 musiciens
et la rentrée du célèbre pianiste Basile CODOLBAN, retour d'Amérique
MAURICE TEYNAC ✦ HELENE ROMANEE

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
THES et DINERS DANSANTS
GINETTE WANDER
Daniel CLERICE

Cabaret de LA MADELEINE
7, rue de Sèze - OPEra 86-96
Diners-Cabaret de 21 h. à l'aube
Georges ULMER
JACQUELINE FONTANGE

ISMAILIA
22, avenue Montaigne
Retenez votre table à ELY. 24-18

Paris-presse N° 15

C'est un courtier d'assurances, Walter Huff, qui parle. Il est devenu, par passion, le complice de Phyllis Nirdlinger, qui veut supprimer son mari pour toucher l'assurance accidents de 50.000 dollars que Huff a fait contracter à Mr. Nirdlinger.

Huff a prépare minutieusement l'assassinat du mari. Il a pris toutes les précautions pour qu'on croit qu'il est resté chez lui le soir du crime, Mr. Nirdlinger, qui est obligé de se servir de béquilles, monte dans sa voiture avec sa femme pour aller prendre le train. Mais il faut que Walter monte lui aussi dans cette voiture pour accomplir son affreux forfait.

ELLE a suivi exactement mes instructions.

— Oh ! j'ai oublié mon sac.

— Tu ne l'as pas pris ?

— Je croyais. Regarde derrière s'il n'y est pas.

— Non, il n'y a que mes affaires.

— Comment ai-je pu l'oublier ?

— Tant pis, marchons. Tiens, voilà un dollar. Ça te suffira pour rentrer.

— J'ai dû le laisser sur le divan, dans le salon.

— Bon, bon, ça va, tu l'as laissé sur le divan, dans le salon. Filons maintenant.

Nous avions répété cette scène au moins quarante fois. D'abord elle voulait lui demander de descendre et d'aller chercher ce sac. Mais je lui avais finalement fait comprendre qu'ainsi elle l'aurait amené à lui répliquer qu'elle n'avait qu'à y aller elle-même, alors que lui, marchait avec des béquilles. Je lui avais démontré que le seul moyen d'y arriver c'était de faire la mauvaise tête, et d'attendre que, furieux et inquiet à cause de l'heure, il se pose en martyr et aille le chercher lui-même. Alors elle a insisté, comme je lui avais dit.

— Mais il me faut mon sac.

— Pourquoi ? Tu n'as pas assez d'un dollar ?

— J'ai mon rouge dedans.

— Dis donc veux-tu te mettre dans la tête que nous allons à la gare ? Que ce n'est pas un voyage en auto, où l'on part quand on veut ? Qu'il s'agit de prendre un train à 9 h. 45... Quand il est parti, il est parti. Allez, démarre.

— Bon, si tu commences à le prendre sur ce ton...

— Quel ton ?

— J'ai seulement dit que je voulais mon...

Il s'est mis à jurer et j'ai entendu les béquilles racler le côté de la voiture. A peine était-il derrière le virage, clopinant vers la maison, que j'ai sauté dans la voiture. Je suis passé par devant et j'ai enjambé le dossier pour me cacher à l'arrière. Il ne fallait pas qu'il entende claquer une portière. C'est un son qu'on remarque toujours, le bruit d'une porte de voiture qui se ferme. Je me suis accroupi là dans l'obscurité. Sa valise et sa serviette étaient sur le siège.

— Ça va comme ça, Walter ?

— O. K., jusqu'à présent. Comment vous êtes-vous débarrassée de Lola ?

— Je n'ai pas eu à m'en débarrasser. Elle était invitée et je l'ai accompagnée à l'autobus à sept heures.

— O. K. Reculez, maintenant, qu'il n'ait pas tant à marcher. Essayez de l'amadouer.

— Parfait.

Elle a reculé jusqu'à la porte et il est remonté. Elle a démarré.

Croyez-moi, c'est terrible d'épier un homme qui parle avec sa femme, et d'entendre ce qu'ils se disent. Aussitôt qu'il a été plus calme, il a commencé à grogner contre Belle et sa façon de servir à table. Elle a accusé Belle de casser trop de vaisselle. Puis ils ont parlé d'un nommé Hobey, et d'une Ethel, qui m'a semblé être la femme de Hobey. Il a dit qu'il en avait assez de Hobey, et qu'il vaudrait mieux que Hobey le sache. Elle a dit qu'elle aimait bien Ethel, mais qu'elle exagérait, maintenant, avec sa prétention. Ils ont cherché à se rappeler s'ils ne devaient pas un dîner à Hobey et à Ethel, ou si c'était le contraire. Ils ont trouvé qu'ils étaient en retard d'une invitation et ils ont décidé qu'ensuite ce serait fini. Puis, ils sont tombés d'accord pour qu'il prenne des taxis, à Palo Alto, même si c'était un peu cher, afin d'éviter qu'il ne se fatigue la jambe.

Phyllis parlait exactement comme s'il devait aller à Palo Alto, et comme si elle n'avait rien d'autre en tête. La femme est un animal bizarre.

De là, derrière, je ne pouvais pas voir où nous étions. Je n'osais même pas respirer, de peur qu'il ne me remarque. Il était entendu qu'elle conduirait de manière à n'avoir pas à stopper brusquement, à ne pas se laisser prendre dans un embouteillage, à ne rien faire qui puisse l'amener, lui, à tourner la tête en arrière. Il ne s'est pas retourné. Il avait un cigare à la bouche, et il fumait, bien appuyé au dossier. Au bout d'un moment, elle a corné deux fois, très vite. C'était le signal convenu : nous arrivions dans une rue sombre, que nous avions choisie d'avance, à six cents mètres, à peu près, de la gare.

Je me suis levé, je lui ai mis une main sur la bouche et j'ai tiré sa tête en arrière. Il a attrapé ma main avec les deux siennes. Le cigare était encore entre ses doigts. Je l'ai pris avec ma main libre et je l'ai tendu à Phyllis. Elle l'a saisi. J'ai saisi une des béquilles et je la lui ai passé sous le menton. Inutile de vous dire ce que j'ai fait ensuite.

Mais, en deux secondes, il était recroquevillé sur le siège, la colonne vertébrale brisée sans une marque sur lui, sauf une égratignure que la poignée de la béquille lui avait faite juste sur le nez.

(A suivre.)

Débat à la Constituante sur la constitutionnalité des lois

(Suite de la première page)

Après avoir adopté sans débat de nombreuses propositions de loi, l'Assemblée constituante reprend l'après-midi la discussion de la constitutionnalité des lois.

M. Teitgen, au fauteuil présidentiel, donne aussitôt la parole à M. Mutter.

— La Constitution ne peut être garantie par ceux-là même qui l'ont faite, déclare l'orateur P.R.L.

Et, citant l'exemple de la démocratie américanei, il préconise la création d'une Cour suprême « pour que demain, d'une façon juridique, la continuité, la stabilité de notre Constitution puissent être garanties ».

Puis, au nom du groupe communiste, M. Cerny vient combattre l'amendement développé, ce matin, par M. Robert Lecourt.

— Nous sommes opposés d'une façon absolue au système proposé qui permettrait à une minorité de rendre inapplicable toute loi qui ne lui plairait pas.

» On agite aujourd'hui l'épouvantail de quelqu'un ou d'un groupe voulant violer la Constitution, mais, est-ce une barrière de papier qui l'empêchera de le faire ? Nous voterons contre ce projet, parce que nous l'estimons dangereux pour la République...

M. Leenhardt, S.F.I.O., monte à son tour à la tribune.

M. Leenhardt pense que l'institution d'un comité chargé de juger de l'inconstitutionnalité des lois amènerait une généralisation de la pratique du referendum et, par là, du plébiscite. C'est là une raison majeure pour l'écarter.

M. Pierre Cot combat les amendements de MM. Lecourt et Mutter.

Rappelant l'exemple des Etats-Unis qui avaient pratiqué cette politique de contrôle de constitutionnalité des lois qui avait fait donner au régime américain le surnom de « régime des juges », M. Pierre Cot déclare que le contrôle aux mains des juges finit par paralyser l'avenir en donnant aux lois une interprétation antidémocratique.

— Avec l'amendement de M. Lecourt, le tiers de l'Assemblée, c'est-à-dire la minorité ,aurait toujours la possibilité de paralyser l'exécution des lois, ajoute le rapporteur général.

— Comme dans tous les domaines, conclut M. Pierre Cot, il est normal que ce soit l'Assemblée nationale qui ait le dernier mot plutôt qu'une cour suprême ou un comité juridictionnel.

M. Lecourt revient sur son argumentation primitive :

— Le seul recours à l'illégalité des lois est, selon la Constitution future, l'appel à l'insurrectoin. Ne serait-il pas d'une meilleure politique de faire appel à un comité élu par l'Assemblée ?

M. Lecourt conclut en ces termes :

— Une Constitution sans contrôle est contraire à la République.

— Vous allez soumettre l'expression de la volonté générale de la nation à un comité restreint des juges, réplique M. Pierre Cot.

M. Capitant intervient en faveur du contrôle des déicsions de la Chambre unique, et le président de la séance met aux voix par scrutin public la prise en considération des amendements de MM. Lecourt et Mutter.

Ils sont repoussés par 299 voix contre 255. Puis la séance est suspendue.

La Conférence des «4» se réunira le 25 avril dans le salon Victor-Hugo au Palais du Luxembourg

C'est au Palais du Luxembourg, dans le salon Victor-Hugo — dont la cheminée monumentale est surmontée par un buste du poète — que va se réunir, le 25 avril, la Conférence des Quatre.

Cette pièce, aux portes ciselées et aux murs rehaussés d'or, servait de bureau personnel au général de Gaulle au temps de la Consultative.

L'aménagement n'en est pas encore commencé : c'est que le choix du salon Victor-Hugo comme lieu de réunion de la Conférence ne date que d'hier. Mais il va suffire d'un tapis sur le parquet, d'une table ronde et de quatre fauteuils — quatre fauteuils où s'assoiront MM. Byrnes, Bevin, Molotov... et peut-être M. Bidault — pour que tout soit prêt. Les délégations et les secrétaires se tiendront dans les pièces attenantes.

Organisation criminelle d'avortements découverte dans le Sud-Ouest

TOULOUSE, 18 avril (dépêche Paris-presse). — Après une enquête minutieuse qui durait depuis deux mois, la gendarmerie de Cazals (Lot) vient de procéder à quinze arrestations dans une grave affaire d'avortements.

Il apparaît que l'on se trouve en présence d'une vaste organisation qui s'étendait sur plusieurs départements : Lot, Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne et Dordogne.

LES LETTRES et la vie

Sur la fin d'un siècle

SOUVENIR, souvenir, que me veux-tu ? » demandait le poète. Ce n'est plus, en notre temps, le souvenir qui nous cherche, mais nous qui le cherchons comme un refuge, sans doute, et aussi pour porter témoignage sur ce qui fut, dont nous avons été les témoins, et que nous tenons à maintenir quelques instants encore au-dessus de l'oubli. Le présent n'est pas si plaisant qu'il n'encourage ces résurrections. Qui n'écrit ses « souvenirs » ? Plus d'une collection les accueille; et celle qui porte pour titre : « C'était hier » est assurée, certainement, d'un brillant achalandage et d'un succès public.

M. Albert Flament y publie le journal de ses débuts parisiens qui tinrent dans les cinq dernières années de l'autre siècle et le conduisirent de la peinture à la chronique, où il se fit bientôt une renommée. Les jeunes gens du siècle se rappellent ces tableaux parisiens que M. Flament signait, dans « L'Echo de Paris », du psneudonyme de Sparkiet. La vie mondaine, le théâtre, les gloires du jour y défilaient, animés en traits plaisants et spirituels. On sait combien ce genre est éphémère : il s'efface plus vite encore que ses modèles. Mais on peut y montrer du talent et de la grâce : M. Albert Flament y en a certainement montré.

CES pages de journal s'intitulerent : « Le Bal du Prê-Catelan » (1) — un bal figuré que M. Albert Flament décrit sans

par Gérard Bauër

l'avoir jamais donné. Ce lui est une occasion d'y faire paraitre toutes les physionomies de l'époque — les plus voyantes — et celles dont la gloire peut sembler aujourd'hui avoir été excessive. Mais il ne faut pas reprocher à un mémorialiste de peindre ce qu'il a vu. Félix Faure n'était pas Louis XIV, ni Henri Bataille Racine, ni Paul Hervieu Corneille. Il eût été difficile de deviner Paul Valéry dès 1896, ou de le connaitre; et c'est déjà un attrait que ces pages nous dépeignent exactement, tel que nous pûmes le rencontrer plus tard, un Marcel Proust qui, alors inconnu, accomplissait dans le monde parisien sa pêche miraculeuse.

Ce n'est donc pas pour les personnages réunis dans cet attrayant mémorial que l'on pourrait critiquer M. Albert Flament, mais pour s'être tenu trop à l'écart d'un certain Paris, celui qui frémissait sous l'orage de l'affaire Dreyfus, celui qui offrait encore un modèle inoubliable aux impressionnistes. Réduit au plus brillant et au plus fragile de la vie parisienne, le tableau de M. Albert Flament n'a que la valeur d'une anecdote. Un Boldini — avec ce que cet art souple savait avoir parfois aussi de minutieux et d'évocateur.

AU mois de janvier 1898, quand Zola poussa son cri de « J'accuse », M. Albert Flament était à Cannes et ne consacra pas une ligne de son journal à cet événement. C'est donc ailleurs qu'il en faut chercher l'écho — si l'on a le goût de tout connaître sur ces années. On le trouvera dans le livre fidèle consacré par Alexandre Zévaes à « Emile Zola » (2). Ce n'est point une étude littéraire sur le naturalisme mais une chronologie animée de l'auteur des « Rougon-Macquart ». Ce livre, lui aussi, peint la même fin de siècle, mais d'une autre fenêtre.

(1) Fayard, édit.

(2) Edit. de La Nouvelle Revue Critique.

LA VIE DES LETTRES

★ *Le prix du roman d'aventure sera décerné, pour la première fois depuis 1939, au mois de juin. Il est porté à 50.000 francs. 62 manuscrits ont été présentés : quatre ont été retenus.*

★ *Le prix du Quai des Orfèvres (50.000 fr.), c'est-à-dire du roman policier, vient d'être fondé. Le directeur de la Police judiciaire, le docteur Paul, Me Maurice Garçon sont parmi les membres du jury. Utilisation des compétences.*

★ *John Steinbeck, Somerset Maugham sont attendus à Paris.*

Comment se faire des Pieds durs et insensibles

Un simple badigeonnage, matin et soir, avec Ephydrol, rend les pieds tendres plus résistants, délasse les pieds endoloris, combat : échauffement, ampoules, excoriations entre les orteils, mauvaise odeur. Toutes Phies : 36 fr. 40 le flacon pour deux mois. V. 1548 P5 437.

Tranquillement

Mr Placide BOIT SON JUS DE FRUITS

L. GUILLAUME 43e Ann. TRI. 14-02 58 Bis, Ch.-d'Antin. RECHERCHES, ENQUETES, SURVEIL. PARTOUT

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

Ets. ALPHACHIMIC, 43, r. des Drapiers, Bruxelles, désirent recevoir offre en produits chimico-techniques et chimico-pharmaceutiques. Offre produits chimiques belges à l'exportation. Son délégué sera à la disposition des intéressés, le 26 avril, au Grand-Hôtel, Opéra-Paris, de 14 à 18 heures.

POUR LES FETES

OBJETS RARES ET INTROUVABLES

Ménagères, couverts, couteaux, plats, services à thé et toutes pièces EN ARGENT ET METAL ARGENTE

Tapis, valises, nécessaires et serviettes en cuir, phonos

LE PLUS GRAND CHOIX POUR CADEAUX

« OCCASIONS », 26, rue Vivienne, PARIS - Gut 46-80

ADRESSEZ-VOUS DIRECTEMENT a la FABRIQUE

YVON EBENI/TE/ depuis 1870 57, F.g St Denis, PARIS

ACTUELLEMENT VENTE RÉCLAME

CHAMBRE A COUCHER avec LITERIE 29.500 — SALLE A MANGER COMPLETE — 25.500 — D'UN COSY AVEC LITERIE COMPLETE 12.500.

FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE

Pour vos Cadeaux

Les plus beaux choix Les plus bas prix

BIJOUTERIE ORFÈVRERIE COUTELLERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC... ETC...

Bella Tubisère 2990

Magnifique Bague de Fiançailles or 4780

Superbes Couteaux de table, lames 548

Tête-à-Tête Modern Poiance tres quelité. Les 2 p. 975

Luxueuse Lampe Abat-jour Soie. Exquise. 990

ORFÈVRERIE CLÉPER 30, Bd de Strasbourg, Paris METRO CHATEAU D'EAU

SACCHARINE

Firme belge offre 550 pur en poudre ou 450 en cristaux. Ecrire : Et. ALPHACHIMIC, 43, rue des Drapiers, Bruxelles. Son délégué sera à la disposition des intéressés le 26 avril au Grand Hôtel, Opéra — Paris, de 14 à 18 heures.

Montres Pour les COMMUNIONS PARIS-BESANÇON 30 RUE ST-ANTOINE 30 Métro BASTILLE Répar immédiates REVEILS

GRAND CHOIX D' ARMOIRES NORMANDES MEUBLES RUSTIQUES AU MONT St MICHEL 104, RUE DE RENNES - 13, RUE D'ASSAS PARIS VIe Métro SÈVRES

COMMERÇANTS, INDUSTRIELS

Artisans, pour vulgariser ou lancer un produit, une marque, consultez PUBLICITE POUR TOUS 12, rue Bector-Malot, PARIS (XIIe)

MATELAS A RESSORTS

FABRICATION SOIGNEE LIVRAISON RAPIDE PRIX IMPOSES

MAT-LUX 3 bis, rue d'Athènes TRI. 95-82

GRAND CHOIX DE TAPIS Hte LAINE PRIX INTÉRESSANTS 42, PASS. JOUFFROY PRO 11-88 METRO RICHELIEU-DROUOT

ROUFF, Détective

Enquêtes, Surveillances, Recherches 31, rue Le Peletier, Paris-9e. PRO. 25-75

L'administration des Domaines ne peut soustraire au marché noir un lot de bicyclettes

L'administration des douanes avait en sa possession plusieurs dizaines de bicyclettes qu'elle décida de vendre, selon la coutume, aux enchères.

Cinq cents personnes se pressaient dans la salle des ventes. Le premier vélo fut mis à prix 350 francs. Une vraie affaire ! Les enchères montèrent, comme on l'imagine, et dépassèrent bientôt 2.000 francs. Affolé, le responsable de la vente téléphona à son directeur :

— Monsieur, s'écria-t-il, les bicyclettes montent jusqu'à 2.000 francs, or nous ne pouvons dépasser 800 fr. qui est le maximum admis. Que dois-je faire ?...

— Tirez au sort, répondit le directeur parmi les acheteurs et vendez 800 francs.

Quelques minutes plus tard, nouveau coup de téléphone :

— Monsieur le directeur, c'est affreux, les acheteurs des bicyclettes à 800 fr. les revendent aux enchères, dans la rue, devant la salle et elles montent jusqu'à 3.000 francs...

— C'est bon, arrêtez la vente.

Les Domaines s'informèrent et le ministère de l'Intérieur assurait bientôt qu'il enverrait un acheteur.

Quelques jours plus tard, un capitaine de gendarmerie prenait livraison de tout le lot.

Une quinzaine de jours passèrent : un contrôleur de la police économique vint prévenir les Domaines que les gendarmes, eux-mêmes, faisaient du marché noir avec les fameuses bicyclettes.

Le capitaine fut convoqué :

« Vos gendarmes, leur dit le directeur des Domaines, vont qual de Bercy où sont entreposés les bicyclettes. Ils en achètent une ou deux à 800 fr. et les revendent 3.000 !... »

— Je sais, répondit le capitaine, un peu embarrassé, mais vous comprenez, des bicyclettes, ils en ont déjà, alors ça leur permet d'améliorer l'or dinaire...

Le moindre commentaire risquerait d'enlever son charme à cette plaisante histoire...

mots croisés

PROBLEME No 336

HOR. — 1. Garantie En épelant: suffisamment. — 2. Aimable messagère. — 3. Magistrat municipal. Certains sont des exploits. — 4. Vrais. D'autres des forfaits. — 5. Mariée. — 6. A droite Canton. — 7. Terrains défrichés. — 8. Que l'on empioie. Affirmation. — 9. En Espagne. Echappé. — 10. Phonétiquement : partie du corps. Fleurs.

VERT. — I. Ils ont des chances de trouver. — II. Auxiliaire Dans la Corrèze. — III Mari de Bethsabée. Amateur d'ers. IV. Cri d'indignation. Anagramme de gras. — V. Qu'on n'attendait pas. — VI. En épelant : arrose un chef-lieu. Exagérés. — VII Parent. Vigueur. — VIII. Adverbe. Vers latin. — IX. Chemin. Breuvage. — X. Finir. Démonstratif.

Solution du problème no 335

HOR. — 1. Administré. — 2. Caution. In — 3. Clné. Dômes. — 4. Ir. Elène. — 5. Dés. It. — 6. Enivrés. Me. — 7. Tes. Mail. — 8 Tour. Henri. 9. Vertu. Née. — 10. Père. Epars.

VERT. — I. Accident. — II. Dairvn. Ore. — III. Mun. Situer. — IV. Item Verre. — V. Ni Ers. — VI. Iode. Hue. — VII. Snobisme. — VIII. Met. Anna. — IX. Rien. Mirer. — X Ensevelles.

MARC Détective, 47, cours Clemenceau, Bordeaux. Tél 874 85 Enq. tilat., ts pays. Mais fond en 1898

ON RECHERCHE UNE FEMME

On chercherait en vain une femme élégante que ne séduisent pas les Chaussures d'Art Lepicart, fabriquées à Paris, 21, rue Olivier-Métra. En vente dans tous les magasins de luxe.

HOTEL-REST. 1er ordre

SARTHE, Ville importante 18 chambr. meublées, nombreux grages. 1.600.000. BLOT, 27, r. Athènes, Paris.

VITRINE ETALAGE pour CHEMIS.-BONNETER., face Bourse. B. 6 ans. Loy. 2.500 par mois. Px 400.000.

PAS DE PORTE CLICHY, boulev. Jean-Jaurès, 4 x 5. Bail 6 ans. Loy 4.000. URGENT. Px 440.000

CAFES CAFES-BARS - RESTAURANTS. CAFES-HOTELS. HOT.-BIER. Grand choix. Prix divers. C. I. M.

SANS INTERMÉDIAIRE Directement A LA Fabrique FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS SIÈGES ERTON 25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS-XIe

On mangera du pain blanc à La Baule pendant quelques jours

SAINT-NAZAIRE, 18 avril. — Les stocks de farine nationale de la ville de La Baule étant épuisés, le ravitaillement général a dû opérer un prélèvement sur le stock de sécurité de farine de froment importé d'Amérique, et ainsi les 16.000 habitants de La Baule mangeront du pain blanc pendant quelques jours.

L'Asie attend un chef venu de la terre

(Suite de la première page)

La conception soviétique n'est pas notre conception de la démocratie, qui tient à permettre une opposition loyale. Mais, à tort ou à raison, le simple et rude paysan d'Asie ne raisonne pas comme nous, et c'est avec ses sentiments que nous devons compter.

Les paysans se ressemblent dans tous les pays. L'Asie est peuplée de paysans, et nous devons comprendre que notre forme de démocratie doit leur paraître, dans la mesure où ils la connaissent, un assemblage confus de routine et d'intellectualisme.

Quand ils créeront leur propre démocratie, les Asiatiques la feront d'une manière plus simple et plus directe. Un leader paysan surgira en Chine, et tant qu'il travaillera dans l'intérêt du peuple, il restera au pouvoir. Lorsqu'il cessera de le faire, il sera remplacé. Mais il sortira du peuple.

Un de ces hommes (il est vrai qu'il portait le costume d'un homme d'affaires chinois, mais il est fils de paysans, et paysan il reste) m'a dit récemment à New-York : « Notre futur chef sera un homme de la terre — pas un homme sorti de Harvard ou de Yale — et je doute même qu'il parle anglais ! »

Je parierais que le futur chef de l'Inde, lui non plus, ne sera pas diplômé de Cambridge ou d'Oxford.

(*Copyright* 1946 par Paris-presse et Opera Mundi).

Répercussion de la grève des mineurs

Faute de matières premières les usines Ford licencient 45.000 ouvriers

DETROIT, 18 avril. — La direction des usines Ford a annoncé que, par suite de la pénurie de matières premières en acier, elle était obligée de licencier, pour un temps indéterminé, 45 000 ouvriers.

La direction Ford a précisé qu'il lui était impossible d'obtenir ces matières premières, par suite de la grève des 400.000 mineurs.

On ne peut plus se nourrir avec 1.000 francs par mois

Le budget d'une famille de deux personnes, dont le mari est ouvrier spécialisé, a été établi par l'Institut national de la statistique et des études économiques. Il s'élève à 1.000 francs par mois.

Il comprend : 500 francs pour la nourriture, 200 francs pour le logement, 100 francs pour l'habillement, 100 francs pour le chauffage et l'éclairage, 100 francs pour les dépenses diverses.

Ce budget ne comprend ni les impôts, ni les cotisations de sécurité sociale, ni les frais de transport, ni les frais de loisirs.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 18 Avril

Contrairement aux pronostics, les affaires sont animées et la tendance générale fort satisfaisante. Françaises et internationales bénéficient d'un courant de demandes parfois étoffé qui permet à la généralité des titres de s'inscrire en progrès plus ou moins marqués. Les avances sont particulièrement sensibles et nombreuses aux métallurgiques et aux électricités. A noter également la forte reprise des Charbonnages du Tonkin. Une vive avance du Suez caractérise les internationales.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	98	98
5 % 1920	144 80	144 10
3 1/2 % Amort 1942	100 10	100 10
3 % Amort 1942	96 30	96 25
3 % Amort 1943	94 25	94 20
Crédit Nat janvier 1943	5125	5036
Crédit Nat décemb. 1943	10022	10022
S. N. C. F 4 % 1941	1020	1020
Banque de France	.....	.....
Banque de l'Indochine	7550	7300
B. N. C. I., Prouesses	985	980
Banque Paris-Pays-Bas	1060	1065
Banque Union Parisienne	699	680
Compt. d'Escompte. Prom.	.....	1460
Créclt Commercial France	1150	1150
Crédit Industriel	860	840
Crédit Foncier	4300	4525
Crédit Lyonnais. Promess.	1831	1887
Société Générale. Promess.	1777	1780
Société Marseillaise Créd.	of. 1540	.....
Suez (action)	47900	49950
Métropolitain	940	940
Nord	1599	1525
Tram. Indoch. louiss.	.....	.....
Lyonnaise des Eaux	1360	1350
C P D E	1435	1435
Générale Electricité	3400	3350
Energie Industrielle	1390	1390
Union d'Electricité	645	670
Eel Ch. et Forc. Motr.	1255	1250
Gaz et Electr. (Réunis)	of. 645	1357
Gaz France et Etranger	1220	1320
Chantiers de St-Nazaire	2004	2140
Fives-Lille	1390	1895

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1105	1130
Denain Anzin	2080	2160
Peugeot	1275	1276
Schneider	3070	3250
Courrières	501	504
Leus	644	648
Le Nickel	2430	2475
Penarroya	1000	1000
Française des Pétroles	2475	2490
Gafsa	3450	3450
Air Liquide	1320	1350
Usines	2200	2239
Kuhlmann	1670	1725
Péchiney	1870	1890
Rhône-Poulenc	1340	1362
Saint-Gobain	2680	2670
Chargeurs Réunis	2610	2635
Brass. Quilmes	25850	26200
Raffin. Say	1040	1040
Pol.et Chausson	2350	2435
Plant d'Hévéas	950	950
Afrique Occidentale	6975	7175
Canadian Pacific	1770	1780
Rio Tinto (J)	4250	4205
Royal Dutch (10)	.....	.....

MARCHE DES COURTIERS

Lautaire	1675	1720
Padang	1805	1640
De Beers	7350	7500
Shell Transport	1480	1480
Crown Mines	2800	2825
Rand Mines	2970	2895

Sport partout...

Pour les derniers actes du Championnat de France de rugby

Chez les XIII : ALBI... LEZIGNAN... On cherche le quatrième qui accompagnera CARCASSONNE, TOULOUSE et ROANNE

Le Championnat de France de rugby à treize entre dans sa phase décisive. Le dénouement approche...

Carcassonne détenteur 1945 du titre, tient la place de leader. Position assez solide puisqu'il compte 59 points avec un match en moins (22 contre 23) que Toulouse Olympique, installé en deuxième place. Ce dernier semble d'ailleurs, dès maintenant, assuré de participer aux derniers actes du tableau.

Le fait prédominant de cette compétition actuelle, concerne Roanne qui, parti en début de saison avec un sérieux retard, grignota peu à peu tous ses concurrents pour venir prendre la troisième place du classement avec 55 points. Il lui reste un match à jouer : contre Villeneuve. Si le treize cher au président Claudius Devernois l'emporte, il sera, à coup sûr, le mieux placé pour jouer la finale et, par là même, inquiter sérieusement Carcassonne. Il en a toutes possibilités et on ne peut d'ores et déjà qu'en féliciter ses joueurs.

Albi en danger

En quatrième position, deux clubs se trouvent à égalité avec 53 points (22 matches) : Albi et Lézignan. Et tous deux ont un match à disputer à Bordeaux. Reste donc à débattre le prix de l'enjeu. Si Lézignan triomphe, il prendra la troisième place. Dans le cas opposé, Roanne s'accaparera celle-ci, laissant la suivante immédiate aux Audois.

De ce fait, voici Albi en position critique. Une cinquième place l'éliminerait du dernier cycle de matches. A moins qu'un résultat imprévu, le match nul, ne vienne déséquilibrer l'échafaudage d'espérances des Roannais et Lézignanais.

Quant à Catalan Treize, sixième, il paraît devoir, cette fin de saison encore, faire son deuil du titre de champion pour reporter tous ses efforts sur la Coupe de France dont il fut le lauréat l'an dernier. Ce qui est déjà une belle consolation...

Car tous les autres Villeneuve, Côte Basque and Cie, ne sont déjà plus en ligne

Géo VILLETAN.

Frantz REICHEL n'eut pu prévoir ça !

De graves incidents se sont produits dimanche, à Pau, au cours d'une rencontre de juniors de l'Aviron Bayonnais et de Dax, comptant pour une demi-finale de la Coupe Frantz-Reichel. Les Basques menaient par 19 à 9 lorsqu'un envol des trois-quarts landais était stoppé par l'arbitre M. Mignecu. Et, à la remise en jeu, le Bayonnais Duplan marquait.

Il n'en fallut pas plus pour déclencher la bagarre. Le joueur bayonnais Cyrille était violemment frappé par d'« solgneurs dacquois. 200 spectateurs envahissaient le terrain et poursuivaient l'arbitre qui, après avoir été bousculé, put regagner le vestiaire en courant... Les girlyeuns pulois étaient aussi bou-culés. Et la police n'intervenait qu'à retardement.

Frantz Reichel n'avait pas prévu que le jeu des juniors pourrait pousser à de tels excès.

PYRENEES-BIGORRE et GUYENNE GASCOGNE privées de leurs meilleurs éléments

TARBES. — A la veille de la finale de la Coupe nationale de rugby qui se déroulera le lundi de Pâques, à Lyon, nous avons été interroger dans sa retraite champêtre près de Tarbes, M. Joseph Lanusse, vice-président de la Fédération française de rugby, président du Comité Armagnac-Bigorre, sélectionneur et stratège averti. Il nous a dit :

— Je regrette évidemment que ce même jour se dispute à Paris le match international France-Galles qui nous privera des précieux services de Prat, Bury, Bergougnan, Lassègue. De plus, le brillant demi de mêlée tarbais Peyralade, blessé, fera défaut. Nous formerons équipe au tout dernier moment à Lyon, avec les dix-neuf joueurs que nous avons retenus. Pyrénées Bigorre sera, de toute façon, suffisamment solide pour faire honneur à la mieux se présenter sur Guyenne-Gascogne le trophée que la sélection a déjà détenu par deux fois.

On choisira donc parmi les joueurs retenus, mais voici la formule qui semble devoir l'emporter :

Meliet (ST) ; Dutrain (ST), Baillent (Castres), Bordenave (Tarbes), Faget (Lourdes) ; demis : (o.) Izaga, (m.) Bénazet (Montauban) ; 3e ligne: Noé, Barran, Caraguel (ST) ; 2e ligne : Fabre (ST), Dutrey (Lourdes) ; 1re ligne : Vidal (ST) Carasus (Lourdes), Marzoni (ST). Remplaçants : Bernadet, Chaubet (Lourdes), Belan (Tarbes), Gimenez (TOAC), Bertrand (Montauban), Lopez (ST).

Guyenne-Gascogne a formé son équipe

BORDEAUX. — Voici la composition actuelle de l'équipe de Guyenne :

Arrière : Mirtin (BEC) ; trois-quarts : Jeanjean (BEC), Guttieres (SBUC), Bernardeau (Agen), Genestine (Agen) ; demis : (o.) Bonnet (Agen), (m.) Mesplède (SBUC) ; avants : Broquete (Marmande), Sintes (Agen), Lapudge (SBUC), A. Moga (Bègles), Ferrasse (Agen), Lajus (Bègles), Lafforgue (Bègles), Al. Moga (Bègles), Remplaç. : Ariol (SBUC), Mauco (Bègles), Rousse (Marmande).

Comme on le voit, l'équipe de Guyenne sera sérieusement handicapée ; néanmoins, elle présente une équipe qui fera sûrement une très belle partie. Les Agenais sont à l'honneur, avec les Béglais, qui ont chacun quatre sélectionnés. — G. T.

Oxford jouera demain à Tarbes

TARBES. — Les Pâques sportives de la Bigorre seront particulièrement brillantes. Demain, en effet, le stade Jules-Soulé verra se dérouler le match international de rugby Tarbes-Oxford qui renouera une tradition interrompue depuis 1929, date à laquelle les Gallois étaient venus affronter les Pyrénéens.

Dimanche et lundi, au vélodrome de Tarbes, les as parisiens Oubron, Guimbretière, Racquerie, Louviot et Emery se feront aux prises avec les meilleurs régionaux, en omnium d'abord et derrière moto le lendemain. On prévoit de grosses recettes pour ces manifestations dont l'intérêt dépasse le cadre départemental. — G. D.

Fouilloux a succombé avec honneur

En football, on a coutume de dire, le cas échéant, que le résultat ne reflète pas la physionomie de la partie. L'expression s'adapte assez bien au championnat de France des poids coq, disputé par Théo Medina et Pierre Fouilloux, hier soir, au Palais de Glace. Le dernier nommé a été battu tôt dans le troisième

Troisième round : Médina a réussi un crochet gauche au foie, Fouilloux tombe pour la seconde fois.

Devant sa furia, au premier round, Medina dut rompre, allant jusqu'à faire des sauts en arrière pour se dégager. A la reprise suivante, Fouilloux accepta de nouveau, crânement, les échanges. Il toucha même deux fois du round, son manager jetant la serviette, après qu'il ait pris deux longs comptes. Mais, malgré cela, ce ne fut pas l'écrasement.

Fouilloux fit, en effet, deux beaux premiers rounds, jouant parfaitement son rôle de challenger, droit à la mâchoire et, à la fin de ce deuxième round, donnait l'impression qu'il allait facilement durer.

Mais si ses coups manquaient de piquant, il n'en éta it pas de même de ceux de Medina, lesquels devaient subitement amener un revirement complet.

Roland Flamant et José Rico firent un très intéressant combat. Le premier nommé démontra ses belles qualités au début.

Georges Meillassoux rebuta tout à fait Emmanuel Clavel, qui ne fit rien de bon, et s'adjugea la décision.

C.-W. HERRING.

"Nous n'irons plus... au vert" disent les ALBIGEOIS

ALBI. — « Nous n'irons plus au vert, cela ne nous a guère réussi », déclarent les trististes albigeois. Albi, fatigué par le dur match contre Roanne, reprendra-t-il tout son standing pour valuere Lézignan au Moulin ?